

1- LA CROIX DU MILIEU



Skis en planche de frêne



Démonstration du champion Emile Allais dans les pentes de Moulin !



Vous êtes ici à "La Croix du milieu", c'est-à-dire à mi-chemin entre Moulin et Peisey. Autrefois passait ici un chemin pour les charrettes entre des champs cultivés. L'hiver, la neige était abondante et les premiers skieurs se sont entraînés dans les pentes en aval. Mieux : la croix a quelques fois servi de borne d'arrivée d'une des premières compétitions de ski, sur planches de frêne !

villages. Son bois souple et très résistant était utilisé pour la fabrication des manches d'outils, roues de charrettes et lames de parquet.



Cercle à Beaufort en frêne

Mais surtout : flexible et nerveux, le bois de frêne était (et est toujours) celui des cercles à fromage ! En outre, le frêne était autrefois très précieux pour la survie hivernale des chèvres et moutons à qui on donnait feuilles sèches et branchettes à ronger. Au printemps, on utilisait les feuilles tendres pour la fabrication d'une limonade : la frênette.

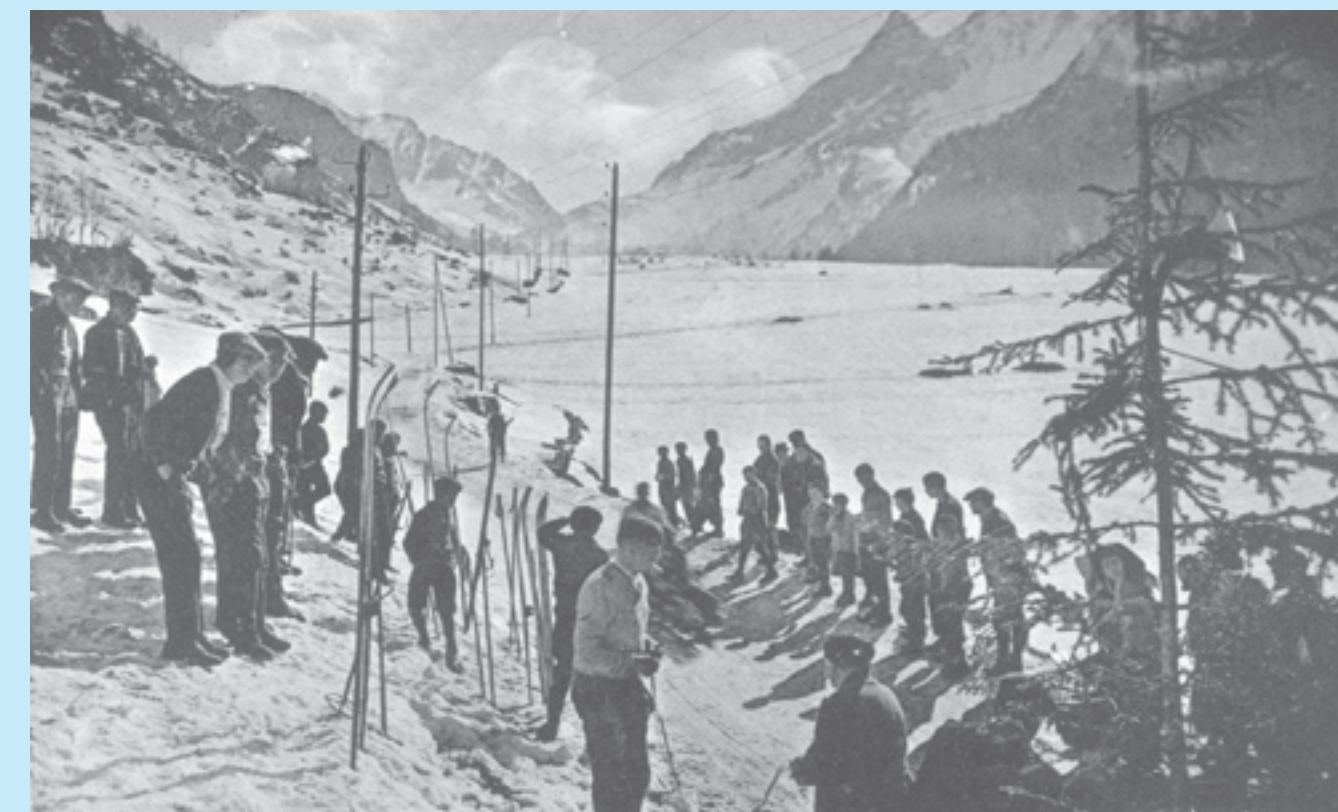
Parcours très facile, asphalté, accessible avec poussette et aux PMR accompagnés. 850 m de long, 50 m de dénivelé.

La Traversée de Moulin

Vous voyez en haut de la route une belle croix avec encore une inscription. Il manque certains des clous bleutés d'origine, en cuivre, mais on peut encore lire "Mission 1949". La croix est donc le souvenir d'une semaine de prières et de prêches, proposée en général par les frères capucins de Moûtiers, au lendemain de la seconde guerre mondiale.



😊 **Les compétitions de ski ont été pratiquées ensuite par de nombreux "Moulinots". L'un d'eux participera aux Jeux Olympiques de Calgary en 1988, en ski de fond, puis sera entraîneur de l'équipe de France féminine de Biathlon jusqu'en 2024 !**



Arrivée d'une des premières compétitions de ski à Moulin

Traversez le plus vieil hameau de la vallée et apprenez son histoire !
Un parcours proposé par l'ASSOCIATION DES HABITANTS DE MOULIN, créée en 2007



2- DE L'EMPLACEMENT D'UN VILLAGE

L'emplacement des villages d'autrefois était un compromis entre de nombreux impératifs pratiques dans une logique d'économie d'énergie :

- Ne pas gâcher des terres arables, si rares en montagne. Les maisons, sans chauffage, devaient s'ouvrir au sud-ouest sans empiéter sur les bonnes terres, sans en être trop éloignées non plus, puisque toutes les productions agricoles se portaient à dos d'homme ou de mulet.

- Il fallait de l'eau : des sources ou des canaux. On se méfiait néanmoins des gros torrents : on les franchissait difficilement et ils sortaient souvent de leur lit : jusqu'à ce qu'on sache se servir de leur force pour actionner moulins, martinets de forge et enfin scieries.

“Moulin”, qui s’est longtemps appelé “Les Moulins” a donc été assez vite un centre névralgique de la vallée. Au vingtième siècle, la force du torrent a été remplacée par la fée électricité. Les ateliers ont quitté le bord de l’eau. Les cultures vivrières ont quitté les meilleurs champs pour ne laisser la place qu’à l’herbe et le fourrage.

Moulin a néanmoins connu une seconde période d’intense activité : c’était le hameau le plus proche des galeries de la mine d’anthracite, sises au lieu dit “les Mouilles”.

Au sortir des galeries, le café-épicerie était une étape avant de rejoindre la maison.



Moulin vu des Esserts, entouré de champs arables jusque dans les années 1950, celles du remembrement agricole.



Arrivée de la route carrossable à Moulin dans les années 1930. Notez la largeur du couloir d'avalanche

La Traversée de Moulin

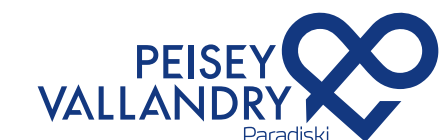


La nouvelle route et le premier transformateur électrique

😊 En 1733 le torrent a recouvert de cailloux tous les champs. On était justement en train d'établir le premier cadastre qui tenait compte des capacités agricoles de chaque parcelle (“degrés de bonté”). Il a fallu tout refaire, et dégager les champs envahis.

Les photos ont été gracieusement fournies par les habitants.

Elles sont reprises dans « PEISEY-NANCROIX AUTREFOIS » A. Richermoz. Ed. La Fontaine de Siloé.



3-LES DÉBUTS DE L'ALPINISME À PEISEY

La Traversée de Moulin

En 1861, le sommet du Mont Pourri, point culminant de la commune à 3779 m, est foulé pour la première fois par un chamoniard, soit 75 ans après celui du Mont Blanc. Il faudra attendre 1873 pour qu'un habitant de Peisey, Joseph Pocard-Chapuis, âgé de 59 ans, trouve le moyen de se hisser "à la pointe", en évitant au maximum de mettre le pied sur un glacier, milieu trop inconnu (les premiers crampons dix pointes sont inventés en 1908 en Autriche).

Il donne son nom au "Chemin Pocard" qui sera longtemps privilégié pour des assauts avec un matériel très simple : galoches à clous, long piolet, corde de chanvre, habits de laine locale.

À cette époque, on commence par être porteur, puis on prend son indépendance et on devient guide !

ouest (2/8/1911). Depuis ces débuts héroïques, la vallée a toujours été le terrain de jeu et de formation d'alpinistes de très haut niveau, hommes et femmes.



Jean Roux à l'Epaule du Mont Pourri

Les générations suivantes s'attaqueront à ouvrir des voies difficiles. Le Centre de jeunesse des Amis, créé en 1954 et installé juste en amont de Moulin, sera une pépinière de jeunes guides locaux ainsi que de leurs clients, eux aussi très bons alpinistes.

André Richermoz, natif de Moulin a été 200 fois au sommet du Mont Pourri et 50 fois à celui du Mont Blanc !



André Richermoz avec sa cliente Mme Picard



Moulin vu de l'amont, un jour de manœuvre militaire



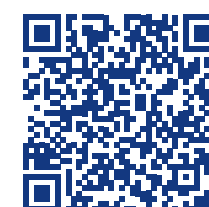
Au tout début du 20^{ème}, pour les locaux, ce sont souvent les militaires, les chasseurs alpins qui encadrent les débuts en alpinisme. Jean Roux (maison à gauche du panneau) sera le guide officiel de Peisey. Il fera avec son client Henri Mettrier (historien, géographe et alpiniste de renom) la première

de l'Aiguille de l'Alliet (3/8/1904), de la face nord des Pichères (8/8/1906), de l'Aiguille du St-Esprit (9/8/1909) et du Dôme de la Sache par le couloir

😊 **Autrefois les sommets, grands pourvoyeurs d'avalanches et des chutes de pierres, n'étaient ni fréquentés ni même nommés.**

Plus tard, on leur a donné le nom des alpages qu'ils surplombaient. Les herbages appartenant à la confrérie du St-Esprit sont au pied... de l'Aiguille du St Esprit !

*Visitez l'ancien Refuge Regaud, au pied de la moraine du Mont Pourri, qui a vu défiler tous les héros de l'alpinisme local.
C'est désormais un petit musée d'altitude !*



4- LA CHAPELLE STE AGATHE

Cette chapelle serait la plus ancienne de la vallée. Elle est située sur le chemin muletier qui traversait la vallée depuis Landry jusqu'à Tignes. Construite en 1449, elle était dédiée autrefois à Saint Grat (invoqué pour protéger les récoltes des nuisibles et des rongeurs), dont on voit une statue de bois polychrome.

Elle est toujours ouverte et vous trouverez le détail de son histoire à l'intérieur.

Elle est dédiée aujourd'hui à Sainte Agathe. Cette sainte fut une vierge martyrisée en l'an 251 à Catane en Sicile. « Le voile qui couvrait son tombeau arrêta de nombreuses fois des coulées de lave en feu qui dévalaient les flancs du volcan Etna. » Sainte Agathe était très vénérée dans les villages alpins et priée pour la protection contre les incendies.



Le village de Moulin est au pied d'un versant ubac qui lui cache le soleil durant deux mois, de fin Novembre à fin Janvier. Le retour des premiers rayons chauds



est une petite fête qui a lieu à la sainte Agathe, le cinq février. Malgré la rudesse de ces mois de froidure, les gens de Moulin aiment leur village et les jeunes générations s'y installent volontiers.

À Moulin, la demande de protection de Ste Agathe s'étendait aux avalanches. Le jour de sa fête, on fabriquait de petits pains ronds en forme de sein (Sainte Agathe a eu les seins arrachés) qu'on faisait bénir. On en mettait des miettes dans de petites fioles qu'on espérait n'avoir jamais à jeter dans le feu d'un incendie pour l'éteindre. D'autres fioles étaient placées en amont des villages, là où les coulées avalancheuses hésitent à foncer sur les maisonsou à prendre un autre chemin.

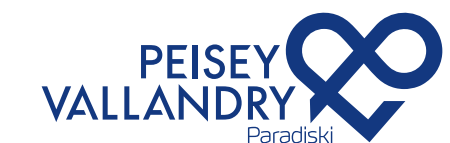
La Traversée de Moulin



😊 **Proverbe local : "À la Sainte Agathe, moitié foin, moitié paille". À cette date, on était à la moitié de l'hiver. Dans les granges, il ne restait que moitié de bon foin... et moitié de paille moins digeste pour les bêtes !**

Dans la vallée, c'est l'association Les Amis des Vernettes qui finance depuis 20 ans la restaurations des œuvres et les bâtiments d'art baroque et propose

"A LA DECOUVERTE DE L'EGLISE ET DES CHAPELLE DE PEISEY" G. Gaufilet-Baudin



5- LES BACHALS

Un bachal est un grand bassin d'eau , en pierre ou en bois. Il servait d'abreuvoir et de lavoir. Il y a deux bachals à Moulin : un vers la chapelle et un sur la place des Quatre Zoé.

Autrefois, le bachal était un des lieux les plus importants de la vie des villages : aucune maison n'avait l'eau courante.

De nos jours, les "Moulinots" viennent prendre l'eau des bachals pour arroser les jardins.

L'eau passait par trois bassins successifs :

- Le premier était tenu très propre ; on y prenait l'eau pour la boire.
- Le second, plus grand, servait à abreuver les bêtes ou rincer.
- Dans le dernier, on lavait. Le battoir et la planche à laver étaient rangés derrière le bachal.



Le bachal , autrefois en bois et couvert

Dans les villages, le bachal était couvert d'un toit de bois avec une traverse pour mettre le linge à égoutter à l'abri des bêtes. Les femmes passaient beaucoup de temps au bachal. Qu'elles arrivent avec 2 seaux portés en palanque ou avec une brouettée de linge, elles en profitaient pour travailler ensemble et prendre des nouvelles des maisonnées.

Vous aurez remarqué la croix et son très beau dé (bloc) de tuf. Anciennement, cette croix se trouvait en amont de la chapelle, au bord de la route. Elle a été déplacée en 1966 et gravée de "Mon Jésus miséricorde", prière révélée à Sainte Faustine dans les années 1930 et reprise sur de nombreuses croix de la vallée.



Seaux d'eau portée en palanque, à l'épaule.

La Traversée de Moulin

Le pied des contreforts de la chapelle et les jardins potagers sont un lieu de mémoire douloureuse : lors de la dernière vague de peste en 1630, on a déposé là les dépouilles de dizaines de victimes.



😊 On avait besoin de beaucoup d'eau l'hiver pour abreuver les bêtes. C'est donc pour elles qu'on a installé les premiers réseaux d'eau qui desservirent en premier lieu... les étables.

Il existe sur la commune six PARCOURS PÉDAGOGIQUES comme celui que vous suivez : circuit des chapelles, sentier lecture de paysage, sentier muséographique de la mine, tour du bois de l'église, parcours d'orientation, la trace de l'hermine, parcours du Nant sauvage. Retrouvez-les tous sur le site de l'office de tourisme.



6- LES 2 JEAN-BAPTISTE

Deux hommes prénommés Jean-Baptiste ont habité de part et d'autre de cette rue, deux cousins germains avec des destinées familiales bien différentes.

La maison vis-à-vis a été occupée fin 19^e par **Jean-Baptiste Poccard-Chapuis** (1832-1908). Veuf et sans enfant à 58 ans, en 1890, il fait le choix d'émigrer en Argentine, comme beaucoup de montagnards de cette époque. Il épouse là-bas Olivera Maria Clara.

On retrouve beaucoup de patronymes "Poccard" dans ce lointain pays car ils ont eu quatre enfants et de très nombreux petits enfants !

On a conservé une lettre que Jean-Baptiste, 67 ans, a écrite à sa sœur Marie Marguerite POCCARD-CHAPUIS (1839-1901) pendant un voyage de retour vers l'Argentine.

Elle a été postée à Rio de Janeiro, le 25 novembre 1900.

"... Arrêt les 14-15 Novembre pour charger du charbon aux îles du Cap Vert... puis 11 jours pour faire la traversée de l'Atlantique avec une belle mer sans orage.

Le 19 à 5 heures et demie, nous avons passé l'équateur sous un soleil de feu (...)

Nous laisserons cette baie (de Rio) empestée le 23 à 10 heures du soir et bien content grand Dieu !

Je suis heureux d'arriver à l'Argentine pour respirer un air plus frais, plus sain.

Encore 6 jours de patience joint avec la résignation (...) Notre bateau c'est une vraie patache qui n'a pas du neuf. Du reste il n'y a rien d'étonnant puisqu'il a été construit du temps de Noé.

Il est rempli de rats et il faut que les pompes fonctionnent 8 fois par semaine pour écouler l'eau qui se ramasse dans la cale.

Quand au reste de la traversée, elle a été assez belle. Non monotone comme ça arrive fréquemment en mer, mais sans être trop triste le soir : on chantait et dansait (...)

Je serai rentré dans ma patrie adoptive le 30 courant."



La maison en aval était celle de **Jean-Baptiste Silvin**, forgeron.



Ferronnerie en haut de la porte de la maison de Jean-Baptiste Silvin



La Traversée de Moulin

Son petit fils **Maurice Donat Silvin** (1920-2007), appelé partout Donat, fut une figure locale, passionné par l'histoire de sa vallée : une bibliothèque vivante. Donat a présidé à la naissance du Syndicat d'initiative, qui deviendra l'Office de tourisme, à celle de la Régie communale qui gère les premières remontées mécaniques.

Donat a surtout œuvré toute sa vie à transmettre sa connaissance de la société d'avant le ski, ainsi qu'à la conservation de la langue de Peisey, qu'il était un des derniers à parler couramment.



😊 **Donat a participé à la rédaction d'un dictionnaire de la langue peiserote établi par l'université de Savoie.**

Retrouvez les écrits de Donat Silvin :

LES TRESORS DE LA LANGUE PEISEROTE 2009 société d'art et d'archéologie d'Aime



7- MAISON À L'ARCHE / LE PÈRE THOMAS

La maison en contrebas présente au soleil une grande voûte en arche assez rare et inattendue dans un si petit village.

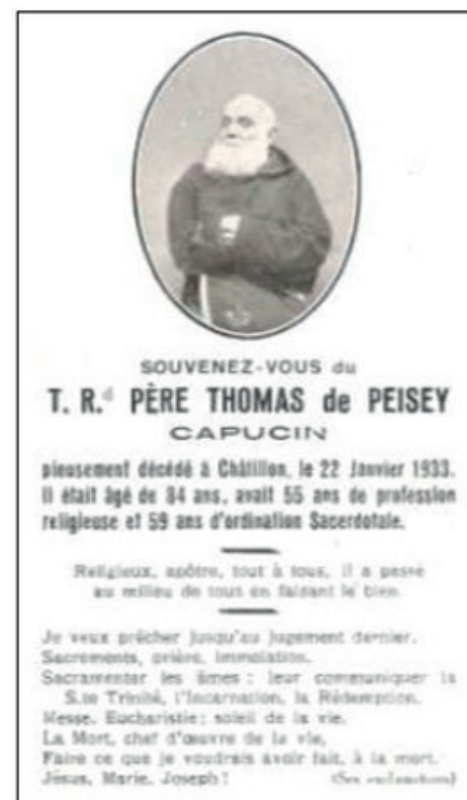
Cette maison a sans doute une histoire particulière qui n'est parvenue jusqu'à nous que par bribes : probablement occupée par des religieux, probablement auberge sous l'Empire Français, probablement organisée pour recevoir les élèves de l'école des mines.

La maison est située sur une petite source. Dans l'économie d'autrefois, c'était un atout de première importance : l'assurance d'une cave bien fraîche.



Une célébrité locale est née dans cette maison. La Savoie n'était pas encore française. Le Val d'Aoste et la Tarentaise étaient deux vallées

sœurs d'un même pays. C'est important de le savoir pour comprendre les turpitudes de la vie de Charles Zéphirin Ignace Trésallet, né ici en 1849.



Charles Zéphirin était l'aîné de six enfants, dont trois garçons morts en bas âge.

Il est allé au petit séminaire de Moûtiers, puis au grand séminaire.

En 1874 : il est ordonné prêtre à 25 ans. Il mena dès lors une brillante carrière religieuse.

En 1860, la Savoie est annexée par la France. La situation des religieux n'est plus la même et devient même pénible.

En 1899, Charles Zéphirin, vend tous ses biens et distribue les gains aux bonnes œuvres. Puis il choisit de rejoindre l'ordre des missionnaires capucins, branche des frères mineurs, créée au 16^e siècle. Le capucin porte une robe de bure brune et une corde à nœuds à la taille.

Il se déplace de paroisse en paroisse pour prêcher la bonne parole. Charles Zéphirin devient le Père Thomas de Peisey, nom sous lequel il est passé à la postérité.

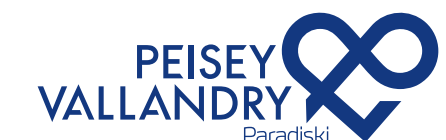
La Traversée de Moulin



Le père Thomas quitte la Savoie pour s'installer en Val d'Aoste à Châtillon où il meurt à 84 ans, vénéré des gens de cette vallée. Les habitants de Peisey sont allés souvent le voir et sa tombe est restée un quasi lieu de pèlerinage pour tous ceux qui l'ont connu.

😊 **Les gens de montagne ont été alphabétisés très tôt, grâce aux efforts des émigrés et du clergé. C'était une question de survie dans leurs pérégrinations à travers l'Europe (Visitez le musée de la fruitière au centre de Peisey, avec son exposition sur l'école d'autrefois). Pour ceux qui voulaient poursuivre des études, elles n'étaient dispensées que par le petit séminaire de Moûtiers Tarentaise, puis le grand séminaire de Chambéry.**

La vallée a donné à l'église de Savoie de très nombreux religieux. Le père Gontharet a été missionnaire en Chine pendant 20 ans. Des religieuses tarines sont vénérées au Brésil ! Consultez la MONOGRAPHIE SUR PEISEY-NANCROIX par l'abbé F. Richermoz 1909. Bibliothèque patrimoniale de Savoie : Sabaudia. Bibli.fr



8- L'INCENDIE DU 24 FÉVRIER 1905

Les incendies sont la grande plaie des communes d'autrefois : foin qui fermente et s'enflamme, cheminées mal faites qui traversent des granges.

Ils sont fréquents, se propagent facilement parmi les maisons mitoyennes. En 1899 un incendie a réduit en cendres la moitié de Peisey.

Ils sont si probables que les biens précieux (actes de propriété, beaux costumes, semences) sont entreposés dans une petite maison éloignée de l'habitation principale. Ils laissent les victimes qui survivent dans la plus grande pauvreté. Les maisons sont reconstruites par les membres de la diaspora peiserote : on revient de Paris ou d'Amérique du sud pour redonner un toit aux parents restés sur place.



1905, incendie au village de Moulin, cinq maisons brûlèrent

Dès que le drame éclate, on sonne la cloche de la chapelle : tout le voisinage se précipite. Les moyens pour éteindre le feu sont dérisoires et l'eau manque en février. Les gens font leur possible pour sortir les bêtes des étables. Elles se dispersent loin du drame, dans la neige... Puis on rassemble les biens comme on peut.



La maison devant vous, celle de Zoé Favre et de sa famille, a été reconstruite en deux ans, de 1905 à 1907. Tout le hameau y a participé. Maison paysanne, elle comportait encore deux étages de granges, des caves et une écurie. Cependant des éléments de confort citadin étaient déjà apportés, puisque les jeunes couples qui ont résidé là avaient passé du temps à Paris : des chambres avec de bons planchers, des fenêtres, de bons meubles.

La Traversée de Moulin

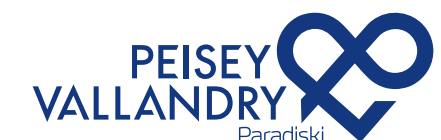


Plaque d'une maison de Moulin, attestant de la contribution du propriétaire à une des plus anciennes sociétés d'assurance du royaume de Piémont Sardaigne

😊 **Les incendies étaient si fréquents que très rares sont les bâtisses qu'on peut dater d'avant le 16^e siècle : les chapelles, les fermes isolées dont une date est gravée dans la pierre. La grande majorité des vieilles maisons des villages datent de la fin du 19^e siècle ou d'avant la grande guerre.**

Mineurs-fondeurs pendant 200 ans, les Peiserots ont émigré à Paris pour monter des commerces de bronze et revenir financer l'amélioration de leur village d'origine.

Lire « L'OR ET LA PIERRE » P. Givélet



9- LE CENTRE DE MOULIN AUTREFOIS

La Traversée de Moulin

Moulin, dans les années 1920 : toutes les parcelles arables étaient consacrées au seigle, à l’avoine, au blé, à l’orge et aux pommes de terre.



Moulin le long du torrent et au fond Peisey avec le clocher



Le bachal de la place



Famille Rosat



Campette (wc) au-dessus d'un creux de fumier



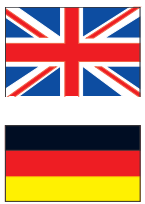
Ancienne Fruitière du hameau et école.

😊 La “fruitière” est une coopérative de fabrication du “fruit” de la ferme : le fromage !



Le torrent Nant Bénin et la forêt en 1938

Les habitants de Moulin ont édité un recueil
“LE PATRIMOINE DE MOULIN”, En vente à l’office de tourisme.



10- LA PLACE DES 4 ZOÉ



Zoé Favre a raté de très très peu le grand honneur d'être centenaire. Elle a quitté ce monde 18 jours avant. Un siècle bien difficile et tout particulièrement pour sa famille où tous les hommes sont morts jeunes et les femmes ont atteint un grand âge...

Zoé naît le 15 novembre 1888, après deux garçons et avant deux filles.

Elle a 11 ans quand son père, bronzeur à Paris, décède, à l'âge de 51 ans. Elle en a 17 quand la maison familiale brûle de fond en comble. Elle en a 25 quand le samedi 1^{er} août 1914 le sinistre tocsin retentit à tous les clochers de France. Ses 2 frères sont envoyés sur le front des Vosges... pour une vingtaine de jours. Le 24 août, Maurice, l'aîné, meurt à l'âge de 29 ans. Le 27 août, Alphonse, âgé de 27 ans meurt sur un autre front très proche.



Les trois "tsozettes" (sœurs) Favre : Marguerite, Zoé et Angèle devant chez elles.

À la maison il ne reste que cinq femmes anéanties : Marie-Françoise, la mère, sa sœur Marie et les trois jeunes filles, Zoé 25 ans, Angèle 24 ans, et Marguerite 19 ans. Zoé est une battante : elle devient naturellement chef de famille. Ses deux sœurs lui sont très dévouées et le trio de dames célibataires anime la vie de Moulin pendant plus d'un demi-siècle.

Des trois « tsozettes » (sœurs) aucune ne se mariera. La maman meurt en 1937, à la veille d'une autre guerre mondiale, à l'âge de 83 ans. Marguerite, la plus jeune meurt en 1972 à 77 ans, Angèle 2 ans plus tard à l'âge de 84 ans. Zoé seule et âgée, quitte Moulin en 1977. Zoé laissera le souvenir d'une femme meurtrie par le sort mais énergique, souriante, attentionnée aux autres.

Zoé Gaude

Marie Zoé est née le 10 août 1901 à Peisey. Elle est la fille de Séraphin Poccard-Chapuis et de Victoire Alexandrine Garçon qui se sont mariés le 20 juin 1901, donc un mois et demi avant sa naissance !

Elle aura 3 sœurs, dont une seule atteindra l'âge adulte.



La Traversée de Moulin

Zoé se marie le 30 juin 1923 avec Joseph Gaude, né le 16 février 1898 à Albertville. Ce mariage n'enthousiasme pas les parents car Joseph est un "étranger", sans fortune.

Les jeunes mariés vont tenter leur chance à Paris. Ils reviennent assez vite pour habiter chez les parents. Zoé aura une unique fille : Marcelle, née en 1927. Après divers déménagements, Zoé s'occupe avec sa belle-mère de la ferme pendant que Joseph gère la scierie. Zoé meurt, le 7 février 1946 à 45 ans d'une double congestion pulmonaire, comme beaucoup d'autres à cette époque.

😊 **Les dames de Moulin se retrouvaient une fois par semaine dans le jardinet des sœurs Favre pour se faire coiffer.**

En effet, la complexité de la coiffure d'autrefois (cheveux tressés dans des rubans de velours, piqués de grosses épingles à tête noire) rendait impossible de se coiffer seule.

On se regroupait donc entre voisines pour quelques trop rares heures de détente dans un monde d'intense labeur féminin.

Un rituel social très riche.

Le groupe folklorique "Les Cordettes" met en valeur le patrimoine vestimentaire de Peisey, un des plus beaux de Savoie.

visitez le musée de la fruitière à Peisey pour le découvrir.



11- LA PLACE DES 4 ZOÉ

Zoé Collin

Jeanne Marie Poccard-Chapuis et Charles Joseph Collin se marient le 13 juillet 1884.

Ils auront cinq enfants dont Zoé, née le 29 juillet 1907.

Zoé est un peu chouchoutée, dispensée de travaux pénibles...

Mais imagine-t-on ce que c'était que d'avoir sept ans au début de la Grande guerre ?

Zoé survivra, sera coquette et séduisante.

Las... affaiblies par tant d'années difficiles pour tous, elle et sa sœur meurent à quelques jours d'intervalle d'une maladie pulmonaire... Zoé avait 27 ans.



Les trois "Isolettes" (sœurs) Favre : Marguerite, Zoé et Angèle devant chez elles.

Zoé Rosat

Zoé Adrienne est née le 15 juillet 1902 à Peisey. Elle est la fille de Joseph Jean-Baptiste Rey, mineur, et de Louise Quey, gardienne de chèvres, (qui se sont mariés le 30 novembre 1901)

Elle a une sœur : Germaine.

Zoé épouse, à 18 ans, le 6 mai 1920. Henri Rosat (né le 14 septembre 1892 à Bellentre) qui est veuf et de dix ans son aîné. Zoé et Henri auront sept enfants. Zoé tiendra un café épicerie, d'abord à Peisey, en bas de la montée de l'église, chez Alphonsine, puis à Moulin.

Henri décédera en 1957 à 65 ans et Zoé presque 20 ans plus tard, le 26 février 1976, à 74 ans.



La Traversée de Moulin

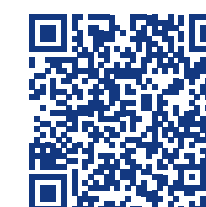


😊 Situé près du bachal, ce bistrot est un lieu convivial où tout le monde se retrouve en fin de journée.

Son café disposera du premier téléphone du village, et les habitants y découvriront aussi la première télévision.

Sur la vie et la scolarisation de la jeunesse au cours de siècles passés :

ECOLE ET ECOLIERS D'AUTREFOIS G. Gaufilet Baudin - Ed Edelweiss - 2008



12- MOISSONS, MOULINS ET PAINS



Il y avait à Moulin 2 moulins : **le moulin de Madeleine** du côté du village (ci-dessus) et **le moulin communal** par delà le pont (à gauche).

Au moulin communal, l'eau actionnait la meule et le pétrin car le meunier tenait aussi une boulangerie. Devant le moulin, il y avait donc aussi de gros tas de bois pour le four, et un petit lac là où l'eau ressortait.

La moisson de seigle avait lieu à la Saint-Barthélemy en août. S'il n'y en avait pas, ou s'il n'avait pas le temps de mûrir, c'était la misère assurée pour l'hiver suivant. Quand la récolte s'annonçait généreuse, les Valdôtains et autres Italiens venaient s'embaucher pour la moisson. On battait le seigle sur place ou dans les granges si la pluie s'en mêlait. Chacun apportait son seigle au moulin, dans des sacs de toile blanche marqués aux initiales de la famille. Le bichet servait de mesure. Il contenait 11 kg de grain qui donneraient 7 pains grou (gris), bombés et ronds, et du son pour



les poules, que l'on devait payer. Dans les maisons et les granges, le pain était conservé sur des claies accrochées sous le plafond, loin des souris.

Dans le vieux temps, on cuisait le pain en novembre pour toute l'année. Si bien qu'au moment de le consommer, il était souvent dur comme pierre et bon à fendre à la hache. Il fallait le faire tremper longtemps dans la soupe, où l'on trouvait aussi du gruau d'orge. Plus tard on admit de le cuire jusqu'en mai, quand le seigle nouveau verdissait dans les champs. La farine d'orge servait aussi à nourrir vaches et cochons. L'avoine était pour le mulet. Puis la mode fut au pain blanc, avec de la farine de blé, qui ne poussait pas à cette altitude.

C'était d'abord pour ceux qui travaillaient à Paris et revenaient en vacances au pays. Il fallait acheter cette farine pour faire des brioches au cumin (Créchennes)

La Traversée de Moulin

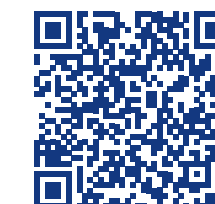


pour la fête des Rois Mages début janvier, Mardi Gras et le 15 août. Brioches avec des pralines pour les dimanches. Henri Rosat, meunier-boulangier, était un petit homme aimable dont on ne voyait que les yeux bleus dans un visage enfariné. On buvait facilement un coup chez lui en venant chercher son pain ou de retour de la forêt !

😊 **En 1912, une avalanche descendue dans la nuit ensevelit complètement le moulin. Le meunier, Gustave, qui dormait sur place, n'entendit rien du tout. Tout juste s'étonna-t-il de ne pas voir arriver la lumière du Jour.**

Il fut tout ahuri de voir des pelles à neige gratter à sa fenêtre !

L'Association Patrimoine Vivant de Peisey tient un site internet où vous retrouverez une mine d'informations culturelles sur la vallée.



13- LES FORGES



Un canal prenait l'eau en amont du torrent Ponthurin pour l'amener rive gauche vers le moulin, jusqu'aux moulins, forge et scierie.

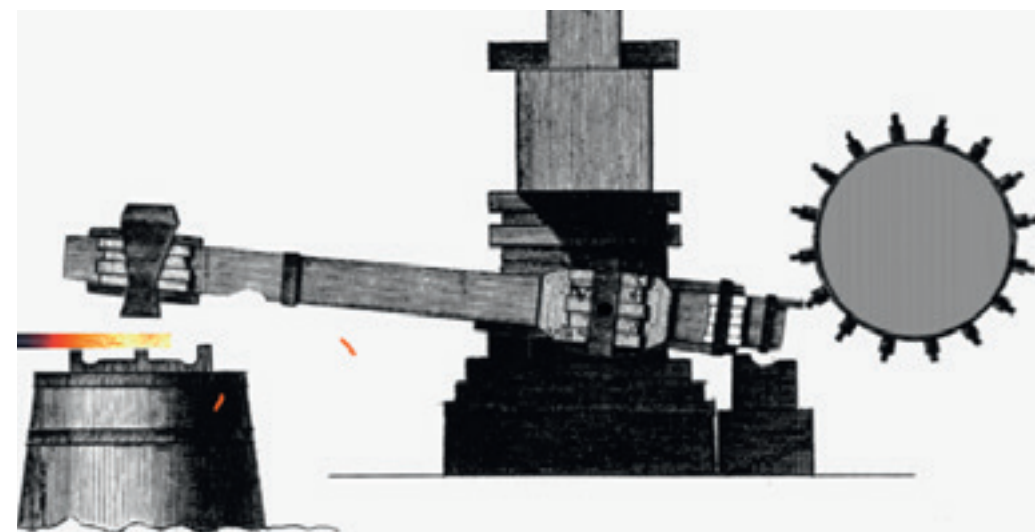
Ce canal était commandé par une vanne. Il passait le chemin sous de grandes pierres plates. L'eau arrivait d'abord dans un grand creux où le gravier se déposait. On pouvait acheter ce sable pour les petits travaux.

Le 30 avril 1839, une avalanche venue du sommet de Croix Bozon dévastait tout le secteur par delà le torrent et tuait dans sa forge Pierre Maurice Blanc, 45 ans, veuf et père de deux petites filles, conseiller communal de Peisey, ainsi que sa servante Angélique Moulin. Le procès verbal de l'accident et l'inventaire des biens de ce maréchal ferrant nous est parvenu : la forge était équipée d'un artifice martinet.



D'autres forgerons ont travaillé à cet endroit jusqu'au milieu du vingtième siècle. Le dernier forgeron de Moulin, **Charles Débernard**, s'est installé plus haut vers la chapelle. Il était aussi maréchal ferrant et avait fort à faire : la commune comptait alors une bonne soixantaine de chevaux, mules et mulets et l'on venait aussi de Landry et Hauteville sur rendez-vous

! Quand Charles tapait sur son enclume, ça résonnait dans tout le village. Il possédait une petite meulerie pour affûter les outils. Il faisait des fers pour les chevaux, des pioches, des fosseuls (pioche à 2 dents pour sortir les pommes de terre), des masses, des râcles (pour nettoyer les écuries), des coins (pour faire éclater le bois), des socles de charrue mais aussi des serrures et même des fixations de ski. C'est lui qui a fabriqué la toute première étrave métallique pour dégager la neige des chemins.



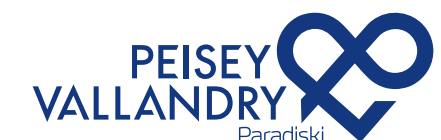
La Traversée de Moulin



😊 **Charles était aussi accordéoniste ! Il accompagnait les cortèges de mariages et animait les petits bals et les banquets dans toute la commune. Une de ses petites nièces grimpera sur un podium olympique : médaille d'argent en slalom aux jeux de Sapporo, au Japon en 1972 !**



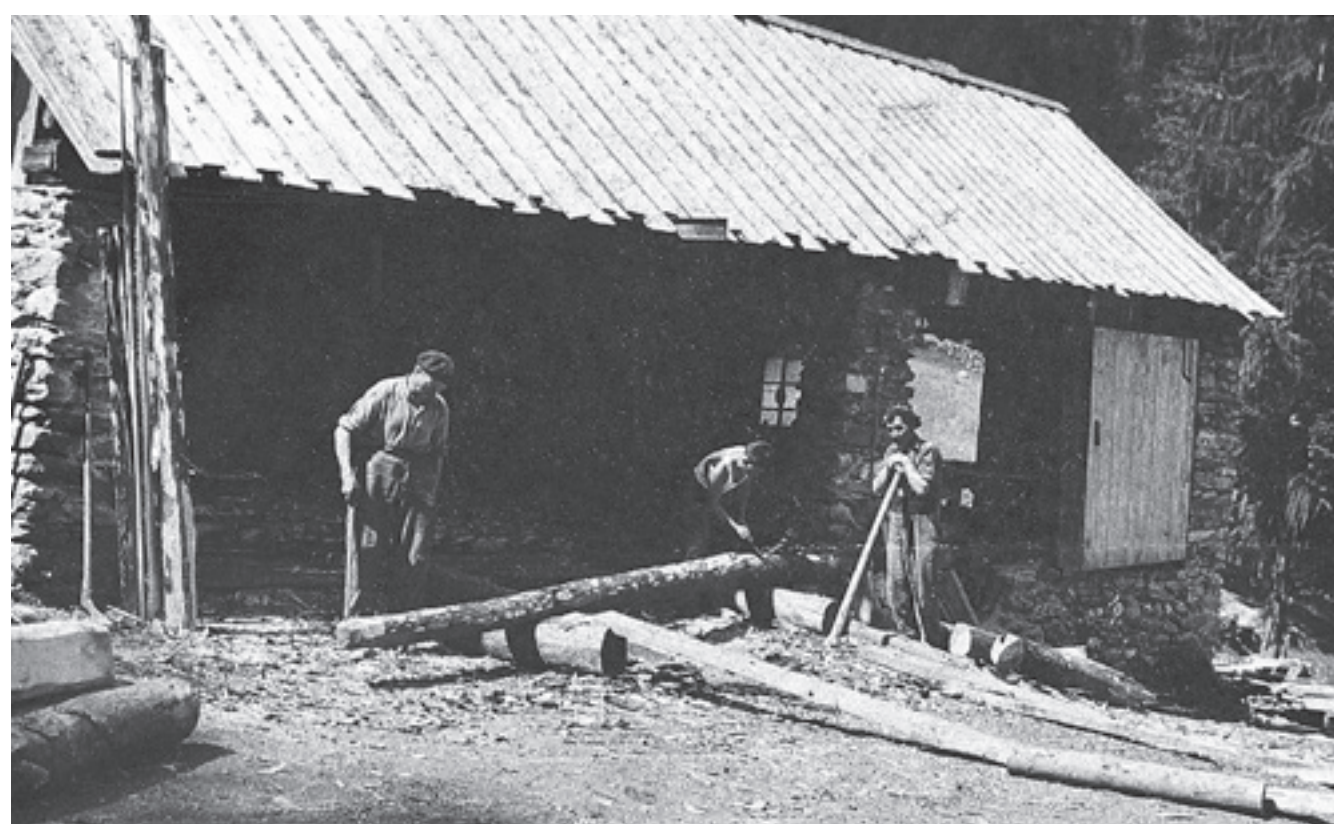
Retrouvez tout sur l'avalanche de 1839 et l'inventaire instructif des biens de la victime sur la page de l'Association des Habitants de Moulin.



14- LA FORÊT ET LES SCIERIES

Vous êtes au pied du "Grand Bois". De nos jours on apprécie la fraîcheur du torrent et de la forêt, mais ça n'a pas toujours été le cas !

Jusqu'à la fin du 19^e, la forêt était le domaine des ours, loups et lynx. On s'y promenait le moins possible seul. Le bois était exploité l'hiver, pour mieux faire glisser les troncs sur la neige. Malgré tout, la forêt était plus chétive qu'aujourd'hui : puissance des avalanches, sur-exploitation pour les besoins de la mine de galène, de la construction de charpentes et du chauffage. Le Duc de Savoie a très tôt réglementé la coupe de bois et imposé l'économie de bois de construction, d'où les nombreuses écuries voûtées dans les vieilles maisons. En partie haute de la forêt chemine le "Sentier des gardes" (forestiers) qui combattaient notamment la coupe de "bois de lune" (contrebande nocturne).



Au pied de la forêt, l'eau du canal continuait vers la scierie pour actionner "la battante" et la scie circulaire. Elle passait sur une roue à godets (ci-dessous) qui faisait monter et descendre la scie et avancer le billot.

Ernest Gontharet et Joseph Gaude en ont été les derniers exploitants. Bois d'affouage, poutres, voliges, lambourdes : la machinerie était dangereuse mais le travail si soigné qu'on venait de Chambéry pour acheter des planches !

Avec le frêne, on fabriquait des lugeons (patins courbés) pour les traîneaux.

Les gens venaient aussi chercher de la sciure qu'on mettait comme litière aux vaches.

Zoé Gaude a même caché draps et linges dans le tas de sciure pour soustraire aux réquisitions de la

La Traversée de Moulin

dernière guerre !

Il y a encore une scierie à Moulin : elle utilise l'électricité et a quitté les abords de l'eau.

Les montagnards ont toujours su que la forêt était précieuse et fragile : elle est restée gérée de façon collective par la commune. La pratique du bois d'affouage perdure : coupe sélective et programmée des arbres à la disposition des habitants. Cela permet un entretien raisonné de la forêt.

😊 **La résine de l'épicéa originaire de cette vallée était déjà vendue à Rome il y a 2000 ans, pour l'éclairage.**

L'épicéa sera sans doute le premier arbre victime du changement climatique : il supporte très mal la chaleur, s'affaiblit et se trouve victime de parasite qui peuvent tuer un arbre en quelques semaines.



En versant ubac règne l'épicéa ou sapin rouge. Est-ce lui qui a donné son nom à la commune de Peisey ?

Lisez "CES LIEUX QUI NOUS PARLENT" de B. Richermoz (en vente à l'office de tourisme)



15- VIEUX CHEMINS VERS LES MONTAGNETTES

La Traversée de Moulin



Le pont neuf

Vous venez de passer le pont de pierre construit au début du 20^e siècle.

Le sentier vous mènera peut-être par la très vieille piste du col de la Sachette vers Tignes : chemin de traverse et de contrebande. Ou bien vous remonterez jusqu'à la source du Ponthurin, au col du Palet, par le chemin des troupeaux.

Ce torrent mesure 19 km, de sa source à sa jonction avec l'Isère. Il est beaucoup moins impressionnant qu'autrefois car les trois quarts de son eau sont captés pour rejoindre le plus important réseau de production hydroélectrique de France, via le barrage du Chevril à Tignes.

Vous venez aussi de quitter le village d'hiver, comme le faisaient les habitants d'autrefois chaque printemps pour rejoindre leurs "montagnettes", hameaux d'altitude dans les clairières et les prés à foin, hameaux occupés au printemps et à l'automne. Puis vous accéderez aux alpages au dessus de la forêt.

Oui : les habitants suivaient leurs bêtes, qui elles mêmes suivaient l'herbe fraîche jusqu'aux abords des glaciers avant de redescendre passer l'hiver dans des étables presque enterrées à Moulin.

Une vie de transhumance passée sur les chemins dont vous verrez les pierres bien usées.



Skieurs par delà le torrent !

😊 A droite part le vieux chemin muletier qui monte aux Esserts, hameau balcon caché en pleine forêt ("Essarter" = "défricher").

Dans les années 50, un câble a été installé en aval de cette montagnette pour descendre les barillons de foin sans épuiser les mulets.

Le câble arrivait juste en amont de Moulin.



Ont participé à la création de ce parcours :

La mairie de Peisey-Nancroix

Le parc national de la Vanoise

L'association des habitants de Moulin.

L'office de tourisme de Peisey-Vallandry

L'association Patrimoine vivant de Peisey

L'association des Amis des Vernettes

L'association des amis du Ponthurin



Intéressé par les milieux naturels que vous trouverez tout au long du parcours ?

Consultez l'ouvrage édité par le parc national de la Vanoise.

"DÉCOUVREZ LE PATRIMOINE NATUREL DE PEISEY-NANCROIX" - Ed PNV

